

MICHEL (Patrick), *La Religion au musée. Croire dans l'Europe contemporaine*

Paris, L'Harmattan, 1999, 172 p.

James A. Beckford



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20796>

DOI : 10.4000/assr.20796

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 99-100

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

James A. Beckford, « MICHEL (Patrick), *La Religion au musée. Croire dans l'Europe contemporaine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.29, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20796>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

MICHEL (Patrick), *La Religion au musée. Croire dans l'Europe contemporaine*

Paris, L'Harmattan, 1999, 172 p.

James A. Beckford

RÉFÉRENCE

MICHEL (Patrick), *La Religion au musée. Croire dans l'Europe contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1999, 172 p.

- 1 De temps en temps, on a la chance de lire un ouvrage qui présente un caractère fortement singulier et original. Ceci est certainement le cas de cet essai qui est à la fois court et ambitieux, empirique et théorique, focalisé sur un seul musée et généralisable à l'Europe contemporaine. Il s'agit de deux thématiques, étroitement entrelacées, que soulève le Saint Mungo Museum of Religious Life and Art situé à Glasgow en Écosse. D'une part P.M. présente une analyse détaillée et subtile des commentaires librement rédigés par 1575 des 750 000 visiteurs du musée depuis son ouverture en 1993 jusqu'à la fin de 1997. En effet, le tableau de commentaires où les petites fiches remplies par le public sont affichées avant d'être archivées constitue non seulement une des attractions du musée mais aussi le point de départ de multiples séries de réactions et de contre-réactions à la valeur de l'exposition. D'autre part P.M. analyse les commentaires rédigés par le public afin de s'interroger sur la signification du musée et sur le rapport entre celle-ci et le pluralisme du croire. La brève conclusion pose le problème des fonctions du religieux dans le contemporain.
- 2 L'originalité et l'intérêt de l'ouvrage résident en partie, donc, dans la logique de l'induction qui mène directement des faits empiriques aux généralisations théoriques. P.M. se montre parfaitement conscient des problèmes qui peuvent être suscités par cette manière de raisonnement, et son livre constitue un défi à ceux qui se méfient de

l'empirisme. On ne peut qu'espérer que d'autres chercheurs auront la possibilité et le courage de collectionner des données sur la base desquelles on pourrait établir une vue générale sur la signification attribuée aux objets sacrés qui se trouvent dans les musées au début du troisième millénaire.

- 3 L'histoire du musée lui-même met en lumière le caractère difficile des rapports intercommunaux dans la ville de Glasgow. Suite à l'échec d'une initiative privée de construire un Visitor Centre pour la cathédrale protestante de Saint Mungo, le conseil municipal reprit l'initiative en l'orientant vers un musée de la vie et de l'art religieux. Cette modification radicale de l'objectif initial suscita de vives réactions hostiles de la part de chrétiens traditionalistes, et on entend toujours l'écho de leurs plaintes dans bien des commentaires critiques rédigés par les visiteurs qui se sont déclarés insatisfaits du musée actuel. Ceci n'est pas surprenant, car l'histoire moderne de la ville de Glasgow a été marquée non seulement par des conflits profonds et parfois violents entre catholiques et protestants mais aussi par l'immigration de 30 000 musulmans, 10 000 juifs, 10 000 sikhs et 6 000 hindous. C'est pour cela que le but des fondateurs du musée était de promouvoir le respect mutuel et la compréhension entre les différentes religions.
- 4 Néanmoins, les visiteurs qui qualifient le musée d'« ennuyeux », « superficiel », « confus » ou même « blasphématoire » forment une petite minorité. Les opinions nuancées de ceux pour qui le musée laisse leur curiosité insatisfaite ou qui indiquent des lacunes inacceptables ne sont pas plus nombreuses. En effet, 86 % des commentaires sont positifs et pour des raisons variées. Une position que P.M. qualifie d'« idéal typique » maintient, par exemple, que c'est « un musée très intéressant expliquant et soulignant les différences entre les grandes religions », alors que pour certains visiteurs, le musée engendre une expérience spirituelle : « Quelle rafraîchissante façon de diffuser le sentiment que nous sommes tous les enfants de Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne. Une belle expérience. »
- 5 Dans un chapitre intitulé « Musée des religions ou religion au musée ? » P.M. pousse l'analyse des commentaires plus loin en s'interrogeant sur la signification d'un musée dédié au religieux à une époque où le relativisme semble aller de soi. Il n'est pas étonnant de savoir que, pour une première partie du public, le musée constitue un espace public neutre voué au savoir. Pour une deuxième partie du public, cependant, le musée est lié à la célébration d'une identité quelconque et d'un patrimoine culturel. La découverte de l'altérité, et donc la relativisation de l'identité, sont privilégiées par une troisième partie du public. Sans poser la question de savoir dans quelle mesure ces conceptions du musée sont liées au multiculturalisme, P.M. constate simplement qu'il est possible de repérer trois approches du multiculturalisme parmi les commentaires : un simple refus, une acceptation sous condition, et une acceptation sans réserve. Pareillement, il montre que les visiteurs du musée manifestent trois approches de la religion : un objet purement culturel, une marque d'appartenance ou d'identité, et un « espace privilégié d'une rencontre, d'un aller-vers-l'autre, portant sur ce que les hommes ont de meilleur en eux. » Ce qui est particulièrement intéressant ici concerne les affinités et les incohérences entre ces trois configurations du croire contemporain, car « le fait d'être croyant ou non-croyant ne constituerait jamais qu'une modalité particulière de l'inscription dans une perspective donnée, mais pas le noyau dur d'explication du choix de se situer dans cette perspective. » J'ai hâte de lire une analyse plus approfondie de ces configurations complexes.

- 6 La dernière partie de l'ouvrage pose des questions très larges et importantes sur le rôle changeant des musées à une époque où les forces sociales et culturelles semblent privilégier un nouveau rapport au temps, à l'espace et à la vérité. De ce point de vue, le musée de Glasgow semble indiquer « un consensus nouveau organisé autour non plus du même, mais du pluriel, autour de la circulation et non plus de la référence stable. » Par conséquent, P.M. émet l'hypothèse que l'objet réel du musée n'est pas le religieux mais le pluralisme, c'est-à-dire le croire en mouvement et en relativisme, car « il n'y a plus de religion, mais *des* religions. Le plus haut croire réside dès lors dans la croyance en la légitimité de l'affirmation simultanée de plusieurs croire. » Sans nécessairement partager les conclusions les plus radicales de l'analyse menée par P.M., on ne peut qu'applaudir sa volonté de fonder ses idées sur une base de données empiriques et de situer son interprétation de l'évolution du croire contemporain dans le contexte des rapports au temps, à l'espace et à la vérité. C'est un livre stimulant qui provoquera toutes sortes de réflexions théoriques ainsi que des projets de recherche empirique.